

RECENSIONES

Charles Béné, «Sudbina jedne pjesme = Destin d'un poème = Destiny of a poem: *Carmen de doctrina domini nostri Iesu Christi pendens in cruce Marci Maruli*», Nacionalna i sveučilišna biblioteka u Zagrebu & Književni krug Split, Zagreb - Split, 1994, 143 pp. + 29 feuilles d'illustrations hors-texte.

Il est fort rare que de nos jours l'on voie paraître un livre consacré tout entier à un seul poème, non pas à son interprétation exégétique mais plutôt à sa transmission, sa divulgation et sa réception. Or, c'est précisément le cas de ce bel ouvrage trilingue, publié par la Bibliothèque nationale et universitaire de Zagreb et le Cercle de belles lettres de Split, dont le texte est présenté parallèlement en croate (pages 1-44), en français (pages 45-89) et en anglais (pages 91-134).

L'auteur du livre, M. Charles Béné, est professeur émérite de l'Université de Grenoble. En tant que spécialiste de la littérature française du XVI^e siècle, le professeur Béné a publié maints travaux, particulièrement sur Rabelais, Érasme, Montaigne, Joachim du Bellay, Ronsard, Saint François de Salles, Philippe Desportes et autres. Également versé dans la littérature latine et latiniste, il a pu allier la philologie et les recherches comparatistes en les appliquant aux études de la réception et des influences mutuelles parmi les auteurs européens de l'époque humaniste. M. Béné a également fait preuve de sa compétence en ce qui concerne le domaine de l'humanisme croate en y ayant consacré déjà une vingtaine de travaux notables sur Marulić, Šižgorić, Flacius Illyricus, Držić et d'autres thèmes relatifs à la même période. Dans ce sens, en les situant dans le contexte, plus ample, de la spiritualité européenne à l'époque de la Renaissance, M. Béné s'est d'ores et déjà révélé comme un grand ami de notre pays et l'un des promoteurs infatigables des études sur la tradition du latinisme et de l'humanisme croates.

M. Béné admet avoir lui-même été étonné de la quantité et de la qualité de la réception de Marko Marulić en Europe. D'une part, cela se reflète tant par les multiples éditions et traductions de ses oeuvres que par leurs nombreuses résonances, ce qui confirme aussi une certaine autorité dont sans aucun doute jouissait autrefois Marcus Marulus Spalatense. D'autre part, il est indéniable que, malgré tout, à l'heure actuelle cet auteur croate (Split, 1450-1524) continue à être insuffisamment connu voire totalement ignoré parmi les savants européens. Bien qu'il soit avec juste raison considéré comme le «père» de la littérature nationale croate, il n'en reste pas moins que plus de 80% de ses textes parvenus jusqu'à nous furent écrits en latin. Il va sans dire que, surtout pendant les XVI^e et XVII^e siècles, Marulić occupait une place assez éminente dans le cercle des auteurs européens de certaine réputation. La preuve en est qu'ayant acquis une renommée mondiale -- non pas en tant qu'auteur d'oeuvres littéraires, mais plutôt comme auteur de suggestifs textes spirituels -- il fut souvent cité, paraphrasé, imité, voire plagié déjà de son vivant. Ce Dalmate doit sa notoriété internationale tout particulièrement à ses traités capitaux (*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum, Evangelistarium, Quinquaginta parabolae*) mais aussi à ses écrits «mineurs». Tout en ayant continué de penser essentiellement comme un moraliste à mi-chemin entre hagiographe et caractérologue, Marulić paraît à présent être à la fois un écrivain médiéval et un penseur de la Renaissance. C'est peu dire que d'affirmer que les oeuvres de

Marulić, imprimées et reproduites à plusieurs reprises, soit en version originale latine soit traduites en langues «vulgaires», furent une lecture tout au moins préférée si non recommandée par plusieurs générations de théologiens, humanistes et érudits. Car parmi ses lecteurs d'un peu partout en Europe on trouve des personnages illustres et parfois très hétérogènes, les uns canonisés, les autres hérétiques: les auteurs espagnols de la taille d'un Fray Luis de Granada ou d'un Quevedo, une reine et poétesse dévote (Marguerite de Navarre), un roi renégat (Henri VIII d'Angleterre), plusieurs saints (Ignace de Loyola, François Xavier, Philip Howard), sans compter toute une foule de personnalités moins célèbres.

L'une des oeuvres mineures de Marulić est son poème en latin intitulé *Carmen de doctrina Domini nostri Iesu Christi pendens in Cruce (Christianus interrogat, Christus respondet)*. Ce poème lyrique dévot, de caractère didactique, constitué de 39 distiques élégiaques d'hexamètres, est une composition dialoguée en forme d'«altercation» ou de «dispute» au cours de laquelle Jésus répond aux questions posées par un chrétien, bien qu'à partir du 28^e vers Jésus parle seul. Le dialogue porte sur la mission, la passion et la mort de Jésus, en donnant les raisons ou le sens symbolique pour en évoquer les fins dernières, le tableau s'achevant sur une invitation pressante de Jésus au chrétien. Du point de vue thématique ainsi que par sa structure formelle, et surtout la récurrence de certaines expressions, il est évident que ce *Carmen* garde une claire parenté avec d'autres poèmes dévots du même auteur écrits quant à eux en croate (*Od muke Isukrstove – Clovik viran pića Isukrsta propetoga, misleći muke njegove, Od muke Isusove, Isukrst govori grišnikom, Govorenje duše osujene i odgovor Isusov*). Ce genre de «poésie de crucifix», où l'on propose successivement une méditation sur les souffrances de Jésus crucifié et sur les fins dernières, est assez fréquent à l'époque de Marulić et, apparemment, il serait idéologiquement proche au mouvement religieux de la *devotio moderna*. Vers la fin du XV^e siècle et le début du XVI^e on trouve plusieurs livres et auteurs dont Marulić aurait pu s'inspirer d'une manière directe (Lactance, saint Bernard, saint Bonaventure, Johannes Justus Lanspergius, etc.). Que l'on sache, c'est le premier poème imprimé de Marulić, car il parut publié en épilogue à la *editio princeps* de son traité *Institutio* (Venise, 1506). Introduire ou clore un livre en lui annexant au moins une pièce poétique, composée soit par l'auteur lui-même soit par quelque autre personne et ne présentant aucun rapport explicite avec l'ouvrage concret, constitue une pratique assez commune parmi les humanistes. Toutefois, chez Marulić, le poème paraît faire partie intégrante du traité. Il se présente comme une sorte de note personnelle de l'auteur, sa place logique et son rôle étant commandés par le contenu du traité lui-même, puisque le *Carmen* maintient un lien direct avec les derniers chapitres de l'*Institutio* consacrés aux fins dernières et à leurs conséquences. En outre, la *Biblioteca Marciana* de Venise conserve un manuscrit séparé et plus récent du *Carmen* avec certaines modifications qui font quelque peu varier les versions du vers 33.

Quant à la position réservée au *Carmen*, on le trouve dès lors imprimé soit en prologue soit en épilogue accompagnant le texte de l'*Institutio*, en édition séparée ou incorporé dans d'autres oeuvres de caractère dévot. Le texte même du *Carmen de doctrina* était souvent accompagné d'illustrations consistant en général en une gravure sur bois représentant une scène de la crucifixion. Le *Carmen* fut publié en version originale latine ainsi que traduit (directement du latin ou indirectement d'autres langues, soit en vers soit en prose) à maintes reprises en langues vernaculaires: français, anglais, espagnol, croate, italien... Mais, comme l'indique très bien M. Béné, toutes ces traductions qui renvoient explicitement au *Carmen* sont loin d'englober l'ensemble de sa diffusion.

Vue la place privilégiée qui fut très tôt attribuée à ce *Carmen de doctrina*, les lecteurs et les éditeurs postérieurs ont dû rapidement remarquer son importance et sa beauté. C'est alors que le poème entame une vie nouvelle ou, plus exactement, commence son aventure éditoriale puisqu'il n'a jamais cessé d'être édité, traduit ou adapté jusqu'au XX^e siècle. M. Béné nous fait suivre de façon très documentée son historique en nous indiquant toutes les étapes diverses de la destinée que ce poème de Marulić a connu à travers le temps et l'espace.

En tenant compte de multiples facteurs et circonstances (tels que: lieu et date d'édition, éditeur, imprimeur, langue, traducteur, illustrations et ses auteurs, préfaces, caractéristiques du texte, etc.) qui ont pu jouer un certain rôle quant à l'identification, la publication et la diffusion du *Carmen*, afin d'établir les voies de son rayonnement, M. Béné introduit un critère de classification et d'analyse proposant le schéma suivant:

1. Les éditions latines du *Carmen* accompagnant le texte de l'*Institutio* de Marulić

On y trouve inventariées: les éditions vénitiennes et rhénanes (Venise - 1506, 1509; Bâle - 1513, 1518; Erfurt - 1514; Cologne - 1530, 1531, 1536, 1540; Solingen - 1540), celle d'Erfurt étant la seule édition séparée du *Carmen*; les éditions anversoises (Anvers - 1577, 1584, 1593, 1601; Paris - 1586); les éditions tardives (Cologne - 1597, 1609, 1686; Zagreb - 1969), celle de Zagreb reproduisant le texte détaché.

2. Les traductions et adaptations du *Carmen* faites directement et explicitement d'après le texte latin de Marulić

On en connaît 4 traductions croates: «*Krstjanin pita Isukrsta*», texte inédit du XVI^e siècle, provenant de Šibenik et conservé dans un manuscrit de Miše Vrančić (1507-1569); «*Razgovor meu Isukarstom na Križu i meu Karstjaninom*», traduction très libre en vers par Andrija Vitaljić de Komiža publiée dans son livre *Istumačenje pisnih Davidovih v spivanja slovinska složeno* (Venise, 1703); «*Pjesma o pouci gospodina našega Isusa Krista obješenog na križu*», traduction de 1713, inédite, par Ivan Dražić, chanoine de Split; «*Pjesma o pouci gospodina našega Isusa Krista obješenog na križu*», traduction moderne en prose par Veljko Gortan, publiée en *Hrvatski latinisti*, I (Zagreb, 1969).

On en connaît 2 traductions françaises: une traduction soignée, en vers, par Charles Dydier, annexée à celle de l'*Institutio* de Paul Du Mont (1585, 1595, 1596, 1599); une traduction partielle du poète forézien Anne d'Urfé du début du XVII^e siècle, mais restée inédite jusqu'à 1977.

La traduction anglaise en vers, «*A Dialogue betwixt a Christian, and Christ hanging on the Crosse*», due à Philip Howard, comte d'Arundel (1557-1595), anglicain converti au catholicisme et mort empoisonné dans la Tour de Londres, ouvrait la 2^e édition (1595) de sa version de *Liber alloquiorum Jesu Christi ad quimvis animam* du chartreux allemand Johannes Justus Lampergius.

Une très belle version espagnole en prose, réalisée par Luis de Granada (1504-1588), se trouve incorporée dans son traité *Memorial de la vida cristiana* (1561), suivi des *Adiciones* (1574), ayant connu de nombreuses rééditions.

3. Les traductions du *Carmen* faites indirectement à partir de la version espagnole de Luis de Granada dans le cadre des traductions de son *Memorial de la vida cristiana*

À partir de 1572 n'a cessé d'être rééditée la version italienne attribuée à Pietro Buonfanti et probablement reprise par Timotheo da Bagno.

Entre 1575 et 1866 on trouve une cinquantaine d'éditions reproduisant 8 traductions françaises (Geoffroy de Billy, Nicolas Colin, Sébastien Hardy, Jacques Girard, René Gaultier, Simon Martin, l'Abbé Peyronnet, l'Abbé Couissinier) dont certaines s'appuient aussi sur le texte de la version italienne.

4. Les adaptations du *Carmen* ne comportant pas de référence explicite au texte de Marulić

On peut citer: une adaptation poétique anglaise de Philip Howard; deux longues adaptations tchèques en vers – du catholique Šimon Lomnický (Prague, 1587 et 1612) et du luthérien Adam Klemens (Prague, 1697); deux adaptations poétiques françaises – le «*Dialogue de Jésus et du pécheur*» de Pierre de Croix, inclus dans son livre *Miroir de l'Amour Divin* (Douay, 1608), et le «*Miroir de Jésus crucifié*» (1552, 1558) de la reine Marguerite de Navarre.

Le livre, voire le tableau synoptique, que M. Béné a composé pour y présenter le rayonnement du *Carmen de doctrina* de Marulić, systématise et réunit en un même endroit certaines données permettant une appréciation plus objective de la totalité. Cependant M. Béné lui-même constate que l'idée que l'on a du rayonnement de ce poème entre le XVI^e et le XX^e siècle n'est que partielle puisqu'encore reste-t-il à explorer l'impact de l'oeuvre de Marulić dans d'autres pays européens, dans l'Amérique coloniale et même en Extrême-Orient. N'oublions pas que saint François Xavier, missionnaire jésuite, porta l'*Institutio*, son livre de chevet, en Chine et au Japon où, apparemment, il fut traduit et édité dès la fin du XVI^e siècle.

Cet ouvrage comporte aussi le texte original du *Carmen* suivi de sa version textuelle croate par V. Gortan ainsi qu'une *laudatio* du professeur Béné (offerte par M. Tomasović) et de nombreuses illustrations. Il est dommage que les éditeurs n'aient pas mis plus de zèle afin de supprimer les trop nombreuses fautes d'impression qui, il faut bien le dire, sont assez fâcheuses sans toutefois empêcher la lecture correcte du texte.

Le livre de M. Béné nous inspire, bien sûr, quelques réflexions. Du point de vue actuel, il serait difficile de nier le fait qu'à partir de l'époque médiévale et de la Renaissance sur l'ensemble de l'espace de notre continent n'a cessé d'exister une «Communauté Européenne» des humanistes et des intellectuels. Un climat propice et des circonstances favorables contribuèrent à la création de ce que l'on pourrait, à tort ou à raison, appeler un «marché commun» à un niveau spirituel. C'est au sein d'une même civilisation, à l'abri du catholicisme universaliste consacré par l'usage du latin, cet espéranto d'antan, que les livres et les idées ont pu jadis circuler librement, franchissant toutes frontières géopolitiques. Dans un pareil contexte idéologique, grâce à l'époque qui le vit naître, plongé dans son idiosyncrasie méditerranéenne des côtes orientales de l'Adriatique, Marulić – de par la conception et le rayonnement de ses oeuvres -- lui aussi, de même que son pays natal, faisait à coup sûr partie de cette ambiance paneuropéenne tournée vers l'Occident. Et ce n'est pas tout. Une fois de plus, on voit que, dans le passé, les influences culturelles ne voyageaient pas dans une seule direction – comme, hélas, l'on veut trop souvent nous le faire entendre. On assistait au contraire à un processus oeuvrant davantage au bénéfice mutuel des deux parties.

L'exemple du *Carmen* de Marulić confirme la véracité du dicton: *Habent sua fata libelli*. En effet, les péripéties qui ont parfois dicté ou suivi la parution de certaines oeuvres de Marulić ne sont pas toujours bien claires. C'est pour cela que M. Béné a dû en quelque sorte agir en détective: d'abord chercher les traces, puis constituer un dossier documentaire pour confronter l'intuition et les faits dans le dessein de formuler une explication valable de ce qui aurait pu se produire dans le passé. Ainsi est né cet album d'éditions, traductions et adaptations du *Carmen*. Mais, parfaitement conscient du caractère provisoire des résultats obtenus, M. Béné est loin de clore définitivement son dossier. Bien au contraire, l'auteur lance *urbi et orbi* une invitation généreuse à le joindre dans cette quête entreprise en vue de déceler les secrets inouïs de l'humanisme croate et d'identifier leurs retentissements non seulement en Europe mais aussi à travers le monde entier. En attendant de nouvelles lumières apportées à la matière qui fait l'objet de son investigation et – pourquoi pas – de sa passion, M. Béné continuera sans aucun doute à nous tenir en haleine. En tout cas, c'est une affaire à suivre.

Karlo Budor

Children and Foreign Languages / Les enfants et les langues étrangères, ed. by Mirjana Vilke and Yvonne Vrhovac, Faculty of Philosophy, University of Zagreb, Zagreb, 1993, 235 pp.

This collection of papers on early foreign language learning derives from the research project under the same name, sponsored by the Croatian Ministry of Education and funded by the Ministry of Science and Technology, and conducted by a group of ELT specialists from the Faculty of Philosophy, University of Zagreb. The project ties in with similar projects in some 20 European countries and Canada, as part of the Council of Europe programme of Language Learning for European Citizenship. The project was conceived and coordinated by Mirjana Vilke and carried out by specialists in English, German, French and Italian, involving practising teachers of these languages and a total of 352 pupils. The hypothesis was that «children starting a /foreign/ language at the age of 6 – 7 can learn it as successfully as those starting at 10+ if certain conditions are met, and that at the earlier age they have a unique advantage of being able to master the phonological system of the foreign language with near-native accuracy.» The book contains 20 contributions in English and French, which fall roughly into two categories: the first category includes seven papers discussing theoretical issues in early foreign language teaching and learning, and the second category consists of thirteen papers dealing with specific methodological questions and aspects of foreign language teaching to young children.

The papers in the first group (taking up more than one half of the book) examine the psycho-physiological and pedagogical reasons for the introduction of foreign languages into primary schools, preferably starting with the first grade (M. Vilke), the cognitive abilities of young children for the learning of foreign languages (B. Bartolović), the attitudes and motivations of young foreign language learners (J. Mihaljević Đigunović), the results of foreign language acquisition in the first grade of primary school (M. Kovačević), the experimental French teaching project in Croatian primary schools (Y. Vrhovac), the teaching and learning of Italian in primary school classes (N. Sironić-Bonefačić), and the early teaching and learning of German, with special reference to introductory reading and writing (M. Kruhan).

As the above listing shows, the papers cover most of the questions relevant for early foreign language learning – from the need and reasons for such learning, through the ability of children to profit from such teaching, through their attitudes and motivations, to the results that can be, or actually are, achieved with young learners. It is noteworthy that all the theoretical insights are very strongly rooted in, and backed by, the research done in connection with the Croatian early foreign language learning project, and as such they represent a significant contribution to this emerging sub-discipline of applied linguistics and language learning. As already noted, all the major languages taught in Croatian schools are represented (English, German, French, Italian) and all the findings – both those resulting from desk research and assessing the theoretical contributions of different disciplines (psychology, linguistics, pedagogy) and those resulting from the experimental verification of theoretical claims and methodological practice – confirm the undoubted usefulness of an early introduction of foreign languages into primary classes.

The second group of papers are contributions by practising teachers – those who teach foreign languages to children in the experimental classes included in the above mentioned project. A wide range of methodological problems and classroom experiences are covered, and again all the four languages are represented. The authors discuss the ways of fitting syllabus and method to the young learner (M. Rijavec), teaching time and number of pupils as factors of success in learning (M. Jagatić), the role of music and poetry in early language learning (L. Štokić), elements

of drama in teaching foreign languages to young learners (V. Nikpalj), the integration of foreign language teaching with other areas of the primary curriculum (M. Tomašević Dančević), the role of art in foreign language learning (T. Zobenica), the use of play and mime in early language learning (J. Gajić), visual support in foreign language teaching (M. Marković Marinković and J. Strabić), reading and writing in early foreign language teaching (I. Skender), understanding of the grammar of a foreign language before the pupils know the grammar of their mother tongue (S. Bosner), games in foreign language teaching (D. Velički), etc.

All of these papers stem from the teachers' direct practical experience and are a proof of their professional competence and teaching ability. Also, they all reflect their authors' enthusiasm, optimism, and a firm belief in the success of the undertaking. (These qualities are even more clearly evident in the video that accompanies the book.)

The two parts of this book strike a happy balance between the solid theoretical foundations on which the whole project rests and the effective practical implementation of its main tenets. The book is an important contribution to our understanding of the process of foreign language learning at an early age – specifically, in the first grades of primary school. It also makes a very strong case for an early start, on the primary level, with the teaching of foreign languages in the national educational system.

Vladimir Ivir

CHILDREN AND FOREIGN LANGUAGES – LES ENFANTS ET LES LANGUES ETRANGERES, Edited by Mirjana Vilke and Yvonne Vrhovac, Faculty of Philosophy, University of Zagreb, Zagreb, 1993, 235 p.

L'ouvrage *Les enfants et les langues étrangères*, publié en 1993 par la Faculté des Lettres de l'Université de Zagreb sous la direction de Mirjana Vilke et Yvonne Vrhovac, est l'oeuvre d'un groupe d'auteurs de formations diverses (enseignants, pédagogues, chercheurs, psychologue), réunis autour d'un thème: l'apprentissage des langues étrangères chez les enfants de 6 à 7 ans. De par sa conception même, ce livre est un encouragement au bilinguisme, puisque certains articles sont rédigés en anglais, et d'autres en français. Cependant, peut-être doit-on regretter qu'il n'ait été possible de réaliser deux versions de cet ouvrage, l'une intégralement anglaise, l'autre entièrement en français, ce qui l'aurait sans doute rendu plus accessible aux lecteurs maîtrisant mal l'une de ces langues.

L'apprentissage des langues étrangères chez les enfants de 6 à 7 ans fait ici l'objet d'une exploration multiple. En effet, au-delà des considérations d'ordre plus théorique sur la question, cet ouvrage (et ce n'est pas là sa moindre qualité) est soucieux de doter ses lecteurs d'outils pratiques, guides précieux pour les enseignants. Aussi comporte-t-il trois volets, qui pourraient être grossièrement résumés en trois mots: description, théorie et pratique.

Le premier volet rassemble l'introduction et la première contribution (Early Foreign Language Teaching in Croatian Primary Schools), toutes deux dues à Mirjana Vilke, ainsi que le premier chapitre de l'article de Yvonne Vrhovac (Projet expérimental d'enseignement du français à l'âge précoce en Croatie), qui nous offrent une présentation descriptive du projet lui-même et tracent en quelque sorte un «état des lieux».

Dans la suite de l'ouvrage, il est possible de dégager deux approches à cette thématique – l'une méthodologique et l'autre pratique – au sein desquelles chaque article rend compte d'un travail personnel.

Le deuxième volet est plus particulièrement consacré à l'approche méthodologique de l'enseignement des langues étrangères au premier âge scolaire. Ainsi, Božica Bartolović (Young Children's Cognitive Abilities in Learning Foreign Languages), Jelena Mihaljević Đigunović (Investigation of Attitudes and Motivation in Early Foreign Language Learning), Milena Kovačević (Foreign Language Acquisition in Children: Some Evidence from Testing English with First Graders), Yvonne Vrhovac (dans le deuxième chapitre de son article: Projet expérimental d'enseignement du français à l'âge précoce en Croatie), Nives Sironić Bonefacić (Processus de l'apprentissage et de l'acquisition de la langue italienne au premier âge scolaire), Mira Kruhan (German from the First Form of Primary School – with Special Reference to Introductory Reading and Writing), Maja Rijavec (Fitting the Syllabus and Method to the Young Learner), et Mija Jagatić (Are Available Teaching Time and the Number of Pupils Important Factors?), nous livrent des réflexions et des indications de nature plutôt théorique sur l'apprentissage des langues étrangères chez les enfants de 6 à 7 ans.

Dans le troisième et dernier volet, Yvonne Vrhovac (avec le troisième chapitre de son article: Projet expérimental d'enseignement du français à l'âge précoce en Croatie), Lidvina Štokić (Music and Verses in Teaching English to Young Learners), Vida Nikpalj (Elements of Drama in Teaching English to Young Learners), Mirjana Tomašević Dančević (Language [EFL] Integration with Other Areas of the Primary Curriculum Focusing on Art), Tamara Zobenica

(L'art dans l'apprentissage d'une langue), Jasna Gajić (Jeu, mime et musique dans l'apprentissage du français), Mirjana Marković Marinković, Jadranka Strabić (Du support visuel à la dramatisation), Inja Skender (Lecture et écriture dans l'apprentissage / L'enseignement précoce des langues étrangères), Blaženka Strelec Jugec (Présentation des jours de la semaine dans l'enseignement de l'italien au premier âge scolaire), Dubravka Novak (Présentation de la première semaine d'enseignement de l'italien en première année d'école primaire), Damir Velički (Games in Foreign Language Teaching), et Silvija Bosner (How to Understand German without Knowing the Grammar of One's Mother Tongue), nous donnent une précieuse description de la rencontre des enfants avec les langues étrangères et une éloquente illustration de leurs expériences d'enseignants.

Ces 21 auteurs ont donc apporté leur contribution pour nous livrer les fruits du projet *Apprentissage des langues étrangères pour la citoyenneté européenne*, mis en place à l'automne 1991, sous le haut patronage du Conseil de l'Europe, et se situant en parallèle d'expériences similaires menées dans 20 pays d'Europe. Ce projet, portant sur l'enseignement de l'anglais, de l'allemand, du français et de l'italien, concernait dans un premier temps 352 élèves répartis dans 12 écoles de Zagreb. Cependant, à l'époque de l'élaboration de cet ouvrage (1993), il englobait déjà une population de plus de 1000 élèves, fréquentant 22 écoles différentes dont la majorité se trouvent à Zagreb, mais également à Rijeka, Split et Pula, détail qui n'est pas sans importance, car il témoigne d'un souci de décentralisation.

Basée sur l'hypothèse de travail selon laquelle les 6-7 ans (public dont la caractéristique essentielle est qu'il ne peut encore ni lire, ni écrire) peuvent apprendre une langue étrangère avec autant de succès que les enfants de 10 ans et plus, cette recherche devrait permettre, à l'issue d'une troisième année d'apprentissage, de tirer des conclusions et éventuellement, de donner des raisons convaincantes d'introduire l'apprentissage des langues étrangères à l'école primaire.

Cette initiative n'est pas la première du genre: en 1973 déjà, un projet pilote portant sur les mêmes objectifs avait été mis en place à Zagreb. Ses résultats constituent en quelque sorte la base de l'actuelle étude.

La première impression qui ressort de la lecture de cet ouvrage est que l'enfant est de toute évidence le centre de ce projet. C'est sur lui que se penchent ces recherches, à lui que s'adresse ce projet et en fonction de lui qu'est élaboré cet enseignement.

L'enfant de 6-7 ans est souvent un inconnu pour les enseignants de langue étrangère qui doivent faire preuve d'une grande créativité et déployer des trésors d'habileté pour à la fois séduire leur public et lui transmettre le plus efficacement possible leur savoir.

Pour les aider en premier lieu à cerner la demande à laquelle ils devront répondre, il a tout d'abord fallu mettre le doigt sur les difficultés spécifiques que comporte l'enseignement à un public de jeunes enfants, définir les besoins de l'enfant, le processus de l'apprentissage chez le petit apprenant, et prodiguer divers conseils sur la manière d'élaborer et de présenter le contenu d'un cours de langue étrangère.

C'est dans cet esprit que se situent les recherches sur les comportements et la motivation des élèves vis-à-vis de l'apprentissage d'une langue étrangère. Elles constituent une série d'enquêtes, petits sondages visant à cerner les opinions et les goûts des apprenants, ainsi que leur perception de l'apprentissage de la langue étrangère et l'usage qu'ils pensent faire de cette langue. Il est encourageant de noter que, d'une manière générale, ces études font ressortir une approche des enfants à la langue étrangère comme à un outil de communication, ce qui représente un facteur positif pour l'apprentissage futur.

Des questions du même ordre posées aux parents permettent de définir le milieu dans lequel évolue l'enfant et de tirer des conclusions sur la corrélation entre ce milieu et sa propre attitude vis-à-vis de son apprentissage d'une langue étrangère. L'ensemble des résultats de cette recherche permet de dégager de part et d'autre un préjugé favorable quant à l'apprentissage d'une langue

étrangère, ce qui laisse présager que l'introduction d'une langue étrangère dans le programme scolaire sera une réussite.

Mais, en dehors de la connaissance de la personnalité de l'enfant, il est essentiel de définir les conditions matérielles de l'enseignement et les techniques exploitées. Une analyse répond (mais cette réponse n'était-elle pas connue à l'avance?) à la question: «Les horaires des leçons et le nombre d'élèves par groupes sont-ils des facteurs importants?», donnant une présentation comparative claire des conditions d'apprentissage par groupes de 15 ou de 30 élèves.

Une fois cernés les divers facteurs (motivation, comportements, intérêts, environnement social, etc.) susceptibles d'influer sur des apprenants, il est nécessaire d'élaborer une stratégie d'évaluation de leur capacité d'apprentissage de telle ou telle langue étrangère. Cette évaluation sera menée, selon un principe de corrélation, parallèlement à celle de la capacité d'apprentissage d'autres matières (mathématiques, langue maternelle, sciences naturelles, etc.). Nous trouvons ici une description détaillée de tests visant à rendre une image fidèle des compétences des jeunes élèves. Fondamentale pour l'introduction de l'apprentissage des langues étrangères en école primaire, une conclusion peut d'ores et déjà être tirée: l'apprentissage d'une langue étrangère n'est pas un handicap pour l'étude des autres matières scolaires.

De même, l'évaluation du niveau de connaissance de la langue étudiée, ne pouvant être faite de manière classique (c'est-à-dire à travers le langage écrit), elle exige que l'on ait recours à des moyens alternatifs. Ils seront oraux (questions), plastiques (dessins, images), ou autres, mais présentent tous un point commun: faire parler l'enfant de manière à évaluer son niveau de connaissance et d'acquisition du système phonétique, du vocabulaire et de la syntaxe. Ici encore, les résultats sont encourageants, en particulier au niveau du système phonétique, et constituent en tout état de cause une base solide pour de futures études.

Diverses enquêtes font ressortir les caractéristiques de l'enseignement de l'italien langue étrangère, dont les résultats sont analysés après une description détaillée des divers éléments qui profilent la structure de l'enseignement prodigué: planification, sujets proposés, durée du cours, choix de l'enseignant, exploitation de la salle de classe, du matériel didactique, activités des élèves, et organisation de la première semaine d'enseignement, prise comme une unité didactique fondamentale, car revêtue d'un fort impact émotionnel.

Sur un plan pratique, plusieurs articles décrivent des expériences menées dans un même esprit de quête des méthodes les plus variées susceptibles de faciliter l'acquisition de la langue étrangère et constituant des facteurs stimulants pour la créativité des apprenants. Ainsi, la musique et le rythme, la dramatisation et le mime, le dessin et les jeux, l'image et le support visuel en général, sont cités dans des articles qui nous offrent une description vivante de ces activités, réalisées en classe dans diverses langues: l'anglais, le français et l'italien.

L'enseignement de l'allemand et du français ont donné lieu à un travail plus particulièrement orienté vers l'apprentissage de l'écriture et de la lecture. Dans le même esprit, à savoir comment aborder un domaine de la pratique langagière avec un public qui en ignore encore les notions dans sa langue maternelle elle-même, un exemple nous est donné concernant l'approche à la grammaire, tiré de l'enseignement de l'allemand, mais dont les grandes lignes peuvent être appliquées à d'autres langues étrangères.

Cet ouvrage apporte une solide contribution en faveur de la mise en place de l'apprentissage des langues étrangères dans les écoles primaires, question sans cesse plus pertinente, non seulement dans le cadre de la Croatie, à la langue très minoritaire, mais aussi à l'échelle européenne. A travers ces travaux, les enseignants et chercheurs ayant participé à l'élaboration des *Enfants et les langues étrangères* se situent tout à fait dans le sillage des écoles bilingues de par le monde, et doivent être encouragés à continuer dans cette voie.

Evaine Le Calvé-Ivičević